

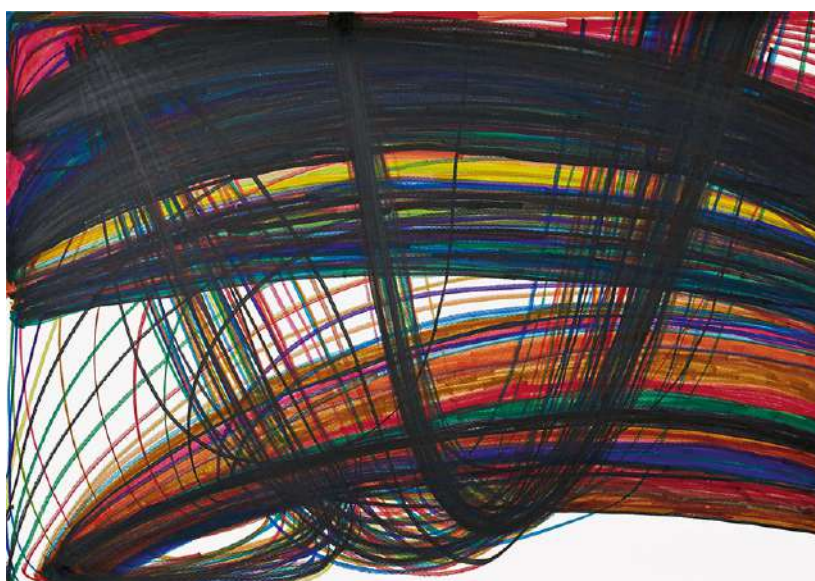
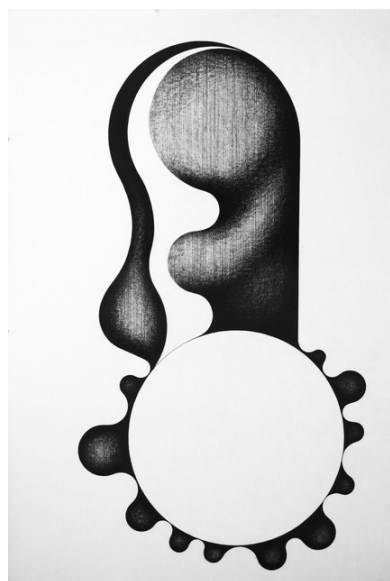
dossier de presse

Exposition collective avec les œuvres de : Judith Scott, Alicia McCarthy, Francesco Igory Deiana, Beverly Baker, Yuichi Saito, Jill Gallieni, Yumiko Kawai, Momoko Nakagawa.

the bridge by christian berst présente l'exposition de la ligne dans le fil curated by baimba kamara

du 17 juin au 18 juillet 2021

vernissage le jeudi 17 juin à partir de 16h



the bridge
by christian berst

6 passage des gravilliers 75003 paris
contact@ christianberst.com

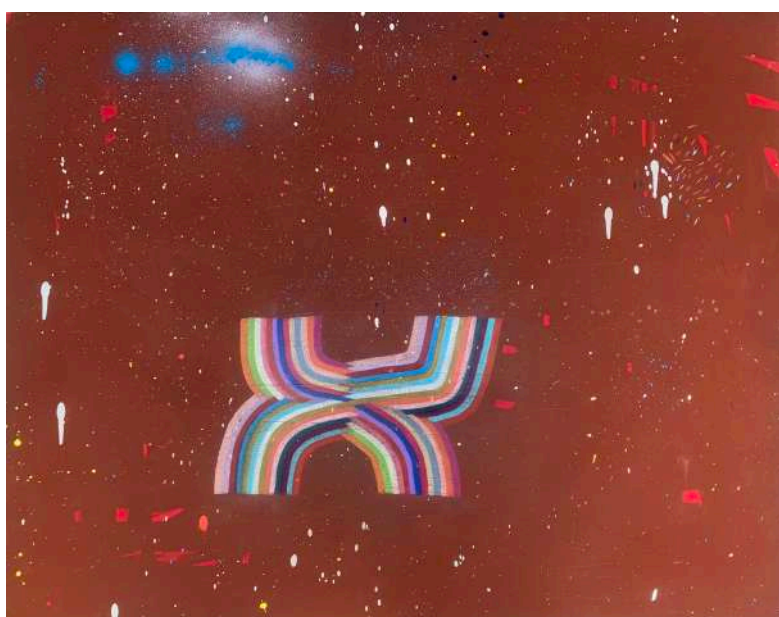
contact presse romain mangion
romain@ insightcommunications.cc

de la ligne dans le fil by baimba kamara

du 17 juin au 18 juillet

Du 17 juin au 18 juillet, the bridge by christian berst invite le galeriste et historien de l'art Baimba Kamara à montrer une sélection d'œuvres d'art brut et contemporain liées par un même fil. Baimba Kamara réunit ainsi des artistes funambules et explorateurs des lignes dont le propos universel appelle à tisser du lien, et crée un dialogue entre 9 figures emblématiques dont la créatrice brute majeure Judith Scott.

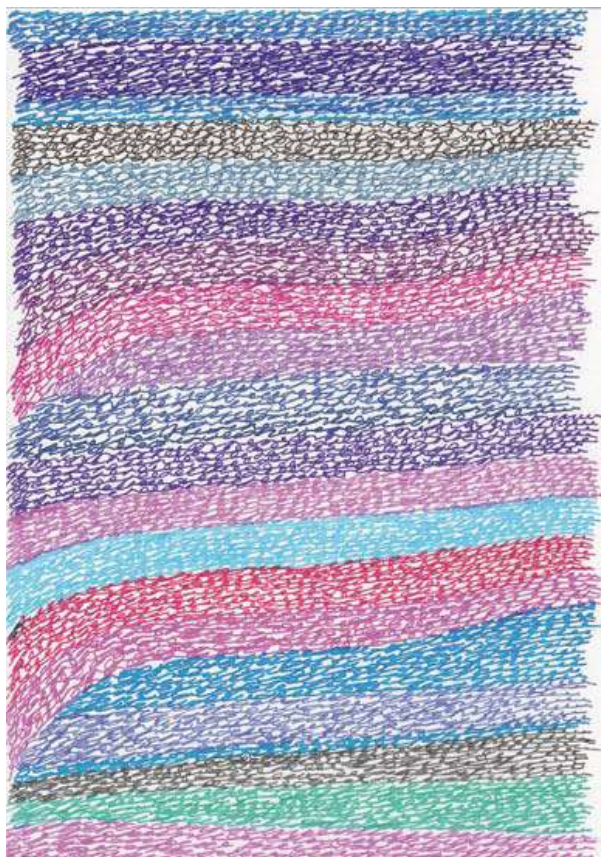
Lorsque la ligne quitte son rôle de contour pour devenir pleinement la matière de l'œuvre, tout bascule. La frontière devient son propre territoire et les marginaux qui erraient aux alentours s'en retrouvent les citoyens. Les abstractions filaires semblent effectivement attirer des artistes funambules, habités par ce besoin de se confronter à des formes d'expression élémentaires, pour explorer des espaces originels et y tracer des chemins aux destinations mystérieuses. *De la ligne dans le fil* amorce un dialogue entre ces artistes dont le caractère universel du propos passe par l'évocation de pratiques artisanales, souvent attribuées aux femmes, qu'ils mettent au service de leurs œuvres afin de tisser du lien.



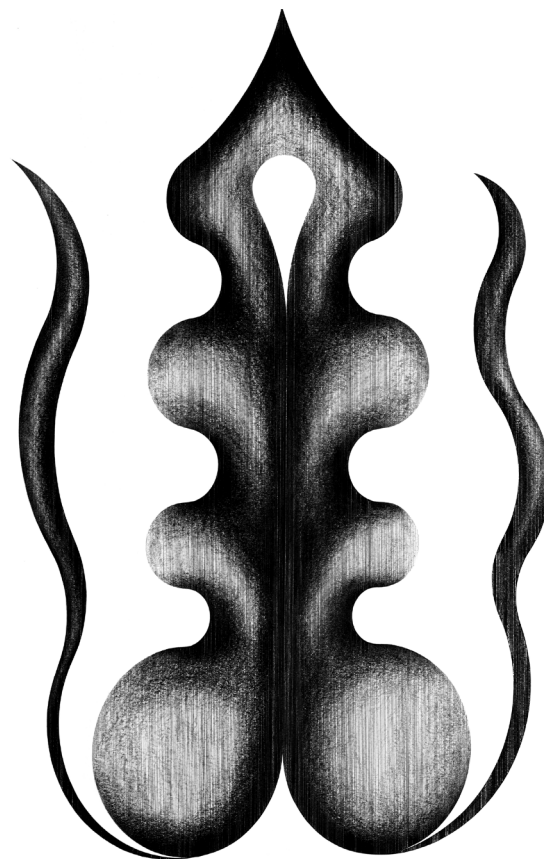
Alicia McCarthy, sans titre, 2021, acrylique et carton sur bois, 30x 40 cm.

« Bien que divers dans leurs parcours individuels, par cette conversation visuelle, les artistes de cette exposition montrent le caractère commun à leur pratique. Provenant de la marge, ils dessinent leur propre trajectoire par l'utilisation du motif linéaire, pour tenir un propos profondément humain : de la puissance *du fil de faire* à la délicatesse *du fil de soi*. »

Baimba Kamara



Jill Gallieni, sans titre (prière à Marie - chapelet), 2012, encre de couleur sur papier, 24 x 16 cm.



Francesco Igory Deiana, untitled, 2020, graphite sur carton musée, 76 x 101.5 cm.

« De la ligne dans le fil amorce un dialogue entre ces artistes dont le caractère universel du propos passe par l'évocation de pratiques artisanales, souvent attribuées aux femmes, qu'ils mettent au service de leurs œuvres afin de tisser du lien. »

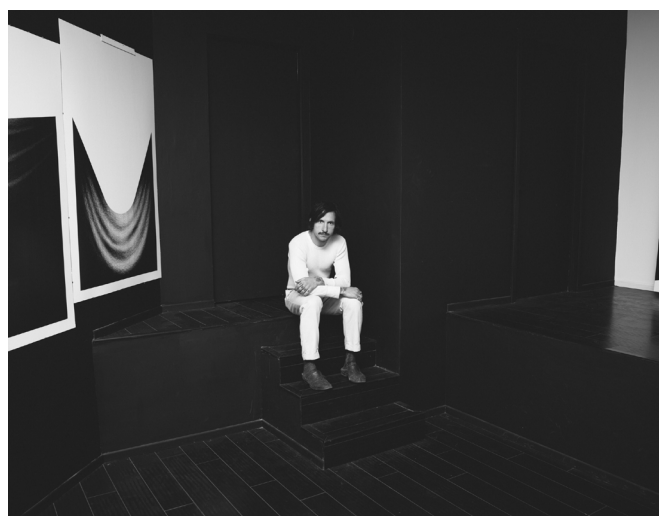
Les assemblages énigmatiques en laine de **Judith Scott**, méticuleusement organisés autour d'un volume dont on ne voit plus rien, interrogent sur ce qu'ils renferment. L'artiste a fréquenté le Creative Growth Center d'Oakland en Californie, d'où elle a pu déployer tout son art. On serait tenté d'imaginer le travail obsessionnel d'une artiste à huit pattes trônant au milieu de sa toile et emprisonnant avec son fil un objet tout juste capturé, pour se débarrasser de sa surface et n'en garder que la forme. Pourtant, lorsque l'on autorise son regard à se perdre dans les méandres de ces doux cocons colorés, on peut aussi se demander si la chrysalide n'est pas plus belle que la proie qui se trouve en son sein.

A l'autre bout du fil, **Alicia McCarthy**, une artiste dont la trajectoire démarre également dans la ville d'Oakland. Avec légèreté, audace et détachement, dès sa jeunesse, elle s'intègre au tissu urbain de son environnement immédiat en pratiquant une forme de graffiti très crue, sans artifices. Elle déborde assez rapidement des limites de sa ville pour s'étendre dans toute la baie de San Francisco.

Aujourd'hui figure majeure de la Bay Area, ses peintures abstraites faites de lignes entrelacées ont intégré les collections du MOMA de San Francisco et du Oakland Museum of California. Elle évoque d'ailleurs l'utilisation de motifs familiers de l'art brut, en ces quelques mots :



Alice McCarthy, 2019, Alice Gallery.



Francesco Igory Deiana, © Adam Amengual.

“ Toutes mes œuvres tournent autour de la même métaphore. Des bandes de couleurs se tissant et se connectant les unes aux autres. C’est adaptatif, il s’agit de la manière dont les plantes, les animaux et les hommes survivent. Il y a beaucoup de beauté là-dedans et les gens y sont réceptifs. Pour moi, ce sont des peintures abstraites. Même s’il y a du tissage, je ne les pense pas de cette façon, je les considère comme des bandes de couleurs en interaction qui créent quelque chose de plus grand qu’elles-mêmes. ”

D’autres tisserands se mêlent à cette conversation. **Francesco Igory Deiana** pratique le dessin au fil à plomb. Chacune de ses abstractions est guidée par une trame verticale tracée au crayon. Il parvient à faire vibrer son trait suffisamment pour que se dégagent de cette approche quasi mécanique des formes fluides et organiques. Né en Italie, il a longtemps vécu dans la région de San Francisco. Proche d’Alicia McCarthy, il a pu côtoyer la scène artistique locale, notamment Barry McGee avec qui il partage un goût particulier pour le graffiti et une solide culture en histoire de l’art.

Les lignes cursives de l’écriture ne sont pas absentes de ces échanges. Les superpositions denses de **Beverly Baker** croisent les écritures saturées de **Yuichi Saito** et les prières illisibles de **Jill Gallieni**, tandis que les broderies en relief de **Yumiko Kawai** trouvent un écho dans les arcs sinueux de **Momoko Nakagawa**.

Bien que divers dans leurs parcours individuels, par cette conversation visuelle, les artistes de cette exposition montrent le caractère commun à leur pratique. Provenant de la marge, ils dessinent leur propre trajectoire par l’utilisation du motif linéaire, pour tenir un propos profondément humain : de la puissance *du fil de faire* à la délicatesse *du fil de soi*.

Baimba Kamara

baimba kamara commissaire

Né en 1985 à Paris, où il vit et travaille.

Galeriste et historien de l'art, Baimba Kamara a fondé Bim Bam Gallery après plusieurs années passées à travailler en galeries d'art. Depuis sa création en 2019, Bim Bam Gallery présente une variété de pratiques artistiques qui interrogent les grandes problématiques contemporaines en y portant un regard original. Nomade, la galerie change d'adresse à chaque exposition, mais toujours dans le quartier du Marais à Paris.

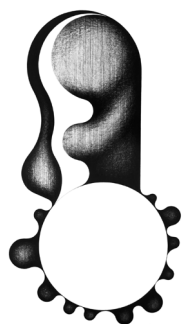
Baimba Kamara y expose exclusivement des artistes contemporains peu ou jamais vus en France, avec une préférence affirmée pour les artistes venus de Californie, où il a vécu plusieurs années. La galerie espère offrir un pas de côté, afin d'aborder des questions sociales ou politiques actuelles par un regard artistique inédit et pertinent. Diplômé d'un Master en Histoire de l'art de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, les études de Baimba Kamara l'ont amené à s'interroger sur la manière dont le sens d'une œuvre peut changer lorsqu'elle se retrouve déplacée dans un nouveau contexte, de la rue vers le musée par exemple. Franco-américain, il se rend encore fréquemment en Californie. En France, il écrit régulièrement dans la presse spécialisée, notamment pour la revue *Art Absolument*. Sa fascination pour l'art brut est née lors d'un stage à La maison rouge, plus précisément sur le montage de l'exposition *Art Brut - Collection abcd / Bruno Decharme*, où il a pu côtoyer les œuvres avec une rare proximité.





Yuichi Saito, *Mo letter (Doraemon)*, circa 2005. crayon de couleur sur papier, 38.2 × 54.2 cm.

visuels presse disponibles



①



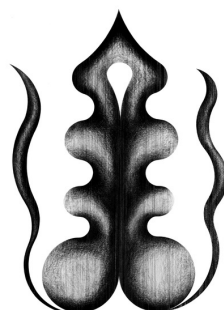
②



③



④



⑤



⑥



⑦

① Francesco Igory Deiana, untitled, 2019. graphite sur carton musée, 76 x 51 cm.

② Momoko Nakagawa, *momoko*, 2017. marqueur sur papier, 54.4 x 76.9 cm.

③ Alicia McCarthy, sans titre, 2021. acrylique et carton sur bois, 30x 40 cm.

④ Jill Gallieni, sans titre (prière à Marie - chapelet), 2012. encre de couleur sur papier, 24 x 16 cm.

⑤ Francesco Igory Deiana, untitled, 2020. graphite sur carton musée, 101.5 x 76 cm.

⑥ Yuichi Saito, *Mo letter (Doraemon)*, circa 2005. crayon de couleur sur papier, 38.2 x 54.2 cm.

⑦ Yumiko Kawai, *circle*, 2015. broderie sur tissu, 46 x 46 cm.

the bridge by christian berst

la galerie

À l'occasion de nos 15 ans, nous avons ouvert un 2e espace de 40 m², qui fait face à notre galerie et qui se nomme The Bridge. Cette passerelle entre l'art brut et d'autres catégories de l'art permettra, 7 fois par an, à des commissaires invités d'exprimer leur propre vision de ce dialogue fécond. Ce nouvel espace a été inauguré en octobre 2020 avec l'exposition *face à face* commissariée par Gaël Charbau.

Dans le cadre d'une thématique définie – ils seront conviés à mêler les œuvres d'artistes de la galerie à celles venant d'ailleurs. Chacune de ces expositions fera l'objet d'une publication bilingue et se déroulera aux mêmes dates que celle de la galerie principale.

La galerie - soucieuse de décroisement, tout en interrogeant les spécificités de ce que l'on nomme l'art brut – s'est toujours attachée à travailler en étroite collaboration avec des commissaires indépendants parmi lesquels Jean-Hubert Martin, Gaël Charbau ou Matali Crasset. De même, en faisant appel à des personnalités du milieu de l'art contemporain pour préfacier ses catalogues bilingues – près de 80 à ce jour – la galerie a non seulement permis à l'art brut de sortir de son insularité, mais a également offert une nouvelle plateforme de réflexion et d'ouverture au monde de l'art.

L'art brut est l'expression d'une mythologie individuelle, affranchie du régime et de l'économie de l'objet d'art. Ces oeuvres sans destinataire manifeste sont produites par des personnalités qui vivent dans l'altérité – qu'elle soit mentale ou sociale. Leurs productions nous renvoient tantôt à la métaphysique de l'art - c'est-à-dire à la pulsion créatrice comme tentative d'élucidation du mystère d'être au monde - tantôt au besoin de réparer ce monde, de le soigner, de le rendre habitable.

